QUATRIEME ANNEE No. 1039 — PRIX 6 PIASTRES — Vendredi 18 Juin 1937

DIRECTION : Beyoglu, Istanbul Palace, Impasse Olive — Tél. 41382
RÉDACTION : Yazici Sokak 5. Margarit Harti ve Şhi — Tél. 49896

Pour la publicité s'adresser exclusivement à la Maison
KEMAL SALMI - HOFFER-SAMANON - HOUM
Istanbul, Sirkeci, Aşirefendi Cad. Kahraman Zade H. Tel. 20094-96

Directeur-Propriétaire : G. PRIMI

BEYOĞLU

QUOTIDIEN POLITIQUE ET FINANCIER DU SOIR

Le Président du Conseil se rendant au Tunceli a quitté hier Ankara

Les mesures radicales qui seront prises pour assurer l'avenir de cette province

Ankara, 17. (du corr. du *Tan*) — Notre président du Conseil M. Ismet Inönü, accompagné des ministres de l'Intérieur et des Affaires étrangères, est arrivé ici ce matin par train spécial, à 10 h. 40. Il a été salué à l'entrée du train en gare par le président de l'Assemblée Nationale, les ministres, les députés et les hauts fonctionnaires du gouvernement. Notre président du Conseil se reposa jusqu'à 11 heures.

A cette heure-là, le conseil des ministres se réunit. Le chef de l'état-major général maréchal Fevzi Çakmak y participa. Le conseil siégea trois heures. Des décisions très importantes auraient été prises au cours de cette réunion.

A 20 h. 10, le président du Conseil a quitté la capitale par train spécial pour entreprendre son voyages d'études dans les vilayets orientaux. Le ministre de l'Hygiène, Dr Refik Saydam, le ministre de la Défense nationale, général Kâzim Ozalp, le directeur général de l'Instruction publique, M. Rüştü; le directeur général de l'Hygiène, Dr Asim, le commandant de la gendarmerie le général Naci, l'accompagneront dans sa tournée.

Notre président du Conseil, à son départ, a été salué par le président de la Grande Assemblée Nationale, les ministres, les députés et les diplomates étrangers se trouvant en notre ville.

Le train d'Ismet Inönü sera le premier train qui passera par la voie Malatya-Cetinkaya, reliant Malatya à Sivas. A cette occasion, notre président du Conseil présidera la cérémonie d'inauguration.

De là, il se rendra à Elâziz et en compagnie du général Akdogan il poursuivra jusqu'au Tunceli. Le voyage durera une dizaine de jours.

Les directives du Président du Conseil

M. Ismet Inönü donnera personnellement sur place les directives, pour la réforme de Dersim. Le programme élaboré et dont la mise en application avait provoqué les réactions que l'on connaît, sera poursuivi jusqu'au bout.

1. — Des chemins, des ponts, des écoles, casernes seront construits à Dersim :

2. — Les questions de service militaire et d'impôts seront réglées ;

3. — Les vestiges de féodalité et les titres d' « aga », « derebey », et « seyh » seront supprimés complètement. Les biens détenus pour les usurpateurs passeront à l'Etat ;

4. — En outre tous ceux qui ont transformé Dersim en un repaire de brigands seront transférés dans les vilayets orientaux. Ils y seront installés et on tâchera d'en faire des compatriotes producteurs et honnêtes :

5. — Dersim sera complètement évacué et personne ne pourra y résider ni s'établir sans l'autorisation du Conseil des Ministres.

6. — Les Dersimlis qui seront répartis dans les autres endroits du pays, seront séparés, maison par maison.

De cette façon, les Turcs, les vrais Turcs venus de Horassan et s'enfuyant devant Timurleng, rejoindront leur milieu et leur foyer. La carte de la patrie s'enrichira de 7.000 kilomètres et le pays gagnera 70.000 habitants.

Les soumissions

D'après les dernières nouvelles parvenues au sujet des opérations de Dersim, ceux qui se sont révoltés contre l'autorité gouvernementale sont complètement encerclés dans la région limitée où ils se trouvent. La population qui avait été poussée à la rébellion par les «aga» continue à faire sa soumission. Les mesures de répression sont sur le point d'être achevées et ont été couronnées d'un plein succès.

Qui est Seyit Riza ?

Nous extrayons les quelques données ci-après d'une étude du député de Kütahya, M. Naşit Hakki publiée dans le *Haber* :

« Quelles sont les idées politiques de Seyit Riza, que porte dans son sein la région d'Agdat, qui échappe à l'influence et à l'autorité de l'Etat ? Il est impossible de le dire de façon catégorique. Seyit Riza est prêt à tout pour son intérêt.

Avant la Constitution, il a travaillé de concert avec les comités arméniens; on disait qu'il s'était inscrit au parti « tachnak » et qu'il lui avait donné serment de fidélité.

Au surplus il a donné abri et assistance pendant longtemps à Alişer, secrétaire et conseiller du chef de tribu Alişan bey, qui avait sustité des troubles au début de la guerre de l'Indépendance, dans la région de Zara et d'Umraniye ainsi qu'à beaucoup de criminels qui ont trempé leurs mains de sang parmi la tribu de Koçkiri. Et l'on ne sait pas si c'est par calcul ou par hasard qu'il a fait son secrétaire d'Alişer.

Lors de la révolte de Şeyh Sait, en février 1925, Seyit Riza ne figurait pas pas parmi les chefs kurdes qui étaient venus apporter l'assurance de leur dévouement envers la République. Il n'avait pas bougé d'ailleurs, mais il avait démontré qu'il était un homme en qui on ne pouvait avoir confiance.

L'inspecteur d'armée qui s'était rendu en 1925 jusqu'au chef-lieu de Dersim ne vit pas Seyit Riza parmi les « aga » venu à Hozat pour le baisement de main ». Le nom de ce chef circulait comme un gigantesque point d'interrogation parmi les «aga», qui se proclamaient «serviteurs de la République.»

Pour ma part, je n'ai pas vu Seyit Riza. Mais [illegible] sujet des bourgades de Dersim, qui ne se différencient pas de celles de Sivas ou d'Egin.

— L'histoire et la science démontrent ouvertement que les «Dersimli» ne sont pas Kurdes. Mais que voulez-vous? Tant que ces malheureux auront à leur tête leur «seyit» qui sont de véritables fléaux, et surtout Seyit Riza, ils ne leur restera rien de turc ni rien d'humain !

En fait, ce sont des Turcs venus de Horasan, des descendants des tribus turques qui, fuyant devant Timurleng s'étaient réfugiés dans ces montagnes, tout comme les Turcs Kizilbaş fuyant devant les armées de Yavuz allant à Çaldiran.

La Turquie jugée à l'étranger

Un article de la "Gazzetta del Popolo"

Le «Gazzetta del Popolo» l'important organe de Turin, publie, sous la signature de M. Mario Sobrero, un article qui est d'une des études les plus pénétrante sur la Turquie moderne qu'il nous ait été donné de lire sous la plume d'un étrangers. Nous en donnons, ci-bas, quelques extraits qui permettent d'un apprécier le ton et l'esprit.

Parmi les effets de la grande guerre, l'un des plus singuliers est la création de la Turquie nouvelle. Elle est parvenue, au cours de la guerre, à la dernière phase de sa décadence et cet empire ottoman qui avait été créé par un travail étroitement connexe de forces militaires et religieuses, fut dissout. L'histoire de la nation turque sous les Osman fut celle du contact immédiat — ou mieux du contraste — entre l'Orient et l'Occident. Les hommes de courage qui, dans l'effondrement de l'empire, voulurent en sauver le noyau, la véritable nation turque, ont coupé audacieusement tout lien avec cette histoire.

L'action ottomane avait été en antithèse continue avec l'histoire et la civilisation de l'Europe. La manifestation la plus évidente, sinon la raison la plus profonde du contraste était dans la lutte religieuse. Pour que leur Etat fut capable de vivre d'accordance avec la civilisation occidentale — pour en faire plutôt un élément harmonieux du monde comtemporain — les créateurs de la nouvelle Turquie se sont séparés aussi de la tradition islamique, quoique elle eut si intimement pénétré dans la vie du peuple turc.

Leur Etat est laïc. Ils ont supprimé le Califat, les « medrese », les couvent, il était nécessaire de le libérer de la superstition religieuse des usages et des coutumes à travers lesquels elle s'exprimait. Il était nécessaire d'abandonner la vieille coupe des vêtements, la polygamie, de changer la destinée des femmes, de remplacer l'alphabet arabe, si difficile, par un alphabet de clarté latine, de substituer à l'enseignement traditionnel une instruction moderne. On a eu le courage de croire que tout cela pouvait se faire d'un jour à l'autre, avec les ordres et les exemples avant même qu'avec les lois.

Dans la création de la République prévaut un certain caractère technique et scientifique ; on y sent une passion du moderne ; le mot d'ordre est « rationalisme ». On ne pouvait pas choisir d'autre méthode pour permettre à la nation, demeurée en arrière, de marcher de pair avec la civilisation occidentale. Du reste, les plus grandes inspirations du monde actuel, comme le fascisme, ont un clair reflet dans cette Turquie nouvelle : elles sont suivies, dans la mesure permise par les conditions du pays et les enseignements de l'expérience européenne.

La République a déjà quatorze ans d'existence. On peut la juger suivant des relations très remarquables. Mais le fait le plus digne d'admiration, est toujours qu'elle ait pu être créée. Et l'on ne comprend pas l'œuvre de Kamâl Atatürk si l'on ne se souvient pas en quelles conditions cette œuvre a été entreprise.

Après avoir évoqué avec beaucoup de précision et de netteté les circonstances dans lesquelles la lutte pour l'Indépendance a été engagée et l'œuvre d'Atatürk, le journaliste italien décrit Ankara. Et il ajoute :

Volonté d'avenir, volonté de se faire une nouvelle place dans le concert des peuples, volonté de s'insérer rapidement dans la civilisation actuelle : telle est l'impulsion qui anime tout le travail de la République turque. L'Anatolie était surtout un pays de paysans et de pasteurs ; et d'agriculture comme les pâturages y étaient arriérés. Tandis que l'on cherche à améliorer ces formes millénaires d'activité, on créée les industries, avec les machines et les installations les plus modernes, pour exploiter les gisements miniers, pour travailler le fer, la soie, pour fabriquer le ciment, le sucre, pour travailler le verre. L'Etat crée des modèles fait des expériences démonstratives. Mais c'est un système complexe et logique. Dans le pays qui était un pays d'agriculteurs et d'artisans, on compte aujourd'hui 300.000 ouvriers de l'industrie.

L'auteur, montre, en termes réellement heureux, la continuité d'idéal qui rattache le mouvement actuel à la lutte pour l'Indépendance ; il trace également une silhouette remarquable d'Atatürk, le "Créateur". Et il conclut en ces termes :

En traversant l'Anatolie, on a la sensation que la pauvreté et la rusticité originelles sont en train d'être corrigées. On voit, en certains endroits, des populations solitaires qui maintenant seulement commencent à faire partie d'une vie plus vaste. Mais partout, on voit que l'ordre s'établit. A chaque instant, le drapeau, demeuré celui d'autrefois, attire le regard : demi-lune et étoile blanches sur fond rouge. Répandus à travers le territoire, surtout sur le littoral, les centres industriels montrent leur structure impeccable, style XXe siècle. Devant ce peuple et ces choses, les idées qui, autrefois, étaient éveillées en nous par le nom «Turquie pâlissent et se dissipent. Dans un pays où il n'y avait ni véritables écoles, ni vrais professeurs, où la justice et l'administration étaient dans une atmosphère corrompue, on sent partout aujourd'hui l'effort de rénovation, qui est déjà l'expression d'un changement d'âme.

Les nationalistes resserrent lentement leur étau autour de Bilbao

Le "Jaime I°" détruit par une explosion

Bilbao, on le sait, est bâti au fond de l'estuaire du Nervion qui est navigable pour des bâtiments chargés en aval de la ville et jusque dans celle-ci. Le havre de Portugalette est son port de mer. Or, de Plencia, qui se trouve à l'extrémité orientale de l'estuaire, à Portugalette, la distance, par la route, n'est pas inférieure à 16 km. Et l'on en compte à peu près autant de Portugalette à Bilbao. Or, il résulte d'informations parvenues à la frontière à Hendaye, que le général Franco ne permettra pas à ses troupes d'occuper Bilbao tant qu'elles ne seront pas maîtresses des deux rives du Nervion.

Sur la rive droite de l'estuaire, *c'est chose à peu près faite, à l'heure actuelle. On annonce que la* Colonne du Nord, *après avoir occupé Plencia, a continué son avance et occupé Las Arenas, la plage aristocratique de Bilbao, avec son Club Maritimo del Abra, jadis très fermé, et qui n'est qu'à un km. à peine de Portugalette.*

Par contre, au Sud de la ville, le mouvement tournant qui permettra aux nationalistes d'atteindre la rive gauche du Nervion s'ébauche à peine. Mardi la colonne Navarra a coupé la route de Medina à Bilbao obligeant les Basques à évacuer Amurrio et à se replier au Nord-Ouest, vers Valmaseda.

C'est du développement plus ou moins rapide de ce mouvement que dépend le sort de Bilbao.

Suivant des évaluations de source madrilène 50.000 hommes défendraient encore la ville.

* *

L'offensive annoncée par les Catalans, à titre de diversion pour dégager Bilbao a été déclenchée sur le front d'Aragon. Les dépêches signalent que [illegible] lieu, la première sur un front de quelque 50 km. entre Jaca et Huesca ; la seconde de l'arête de la Cordillera de Alcubierre qui barre, tranversalement la plaine aux confins entre l'Aragon et la Catalogne, vers l'Ouest.

La premier secteur est excessivement accidenté. Le territoire entre Jaca et Huesca est traversé par les contreforts des Pyrénées, la Sierra de la Pena, qui domine le val de Jaca où coule la rivière Aragon et la Sierra de Guara. Le correspondant de « Havas » à Barbastro précise que dès l'aube de mardi une partie de l'armée républicaine attaquait les collines situées au Nord de Huesca et un autre groupe précédé de tanks exerçait une forte pression sur les positions adverses à Chimillas dans la région allant de Huesca à Jaca.

« L'action, rapporte ce correspondant, était fortement appuyée par l'artillerie. Huesca fut épargnée volontairement par l'artillerie et l'aviation républicaines. Un seul édifice autour duquel se trouvait l'artillerie des insurgés fut visé. Plus de 60 avions républicains bombardèrent les positions rebelles puis l'infanterie s'empara d'une partie des positions de Chimillas. L'aviation républicaine empêcha les renforts de venir de Jaca puis attaqua toute la partie Nord de Huesca. Le soir à la suite d'un quatrième attaque, la résistance insurgée était encore plus affaiblie.»

Les républicains attaquèrent également dans le secteur de Tardienta, à 20 km. environ au Sud-Ouest de Huesca. Dans l'ensemble, il ne semble pas que ces attaques aient abouti à des résultats fort concrets, quoique l'on s'accorde de part et d'autre à déclarer que la journée fut très dure.

Plus au Sud, les gouvernementaux qui dévalaient des pentes de la Cordillera de Alcubiere ont été arrêtés devant Saragosse.

FRONT DU NORD

Berlin, 18. — Le communiqué nationaliste signale notamment que par suite de l'occupation de Las Arenas, le frond Nord a subi un raccourcissement qui présente une très grande importance stratégique.

L'action aérienne

Hendaye, 17: — Les nationalistes sont en train de concentrer leurs attaques aériennes sur la grande route carrossable qui unit Bilbao à Santander dans le but de couper la retraite aux gouvernementaux.

Le gouvernement basque quitte Bilbao

Paris, 18. — Le gouvernement basque a quitté Bilbao et s'est transféré dans un village à l'arrière du front. Une délégation gouvernementale demeura toutefois à Bilbao.

Offres de reddition ?

Londres, 18. — Suivant certaines rumeurs, le gouvernement basque aurait fait demander qu'elles seraient les conditions du général Franco pour la reddition éventuelle de Bilbao. Le général aurait répondu qu'il n'acceptera qu'une reddition pure et simple, sans conditions ni restrictions.

FRONT DU CENTRE

Paris, 18. — Les gouvernementaux annoncent avoir amélioré leurs positions à la faveur d'une série de coups de main réussis à Carabanchel, Casa de Campo et Questa de las Perdices.

FRONT MARITIME

marine communique :

Hier à 15 h. 35 une explosion suivie d'un incendie a eu lieu à bord du cuirassé républicain Jaime Ier *qui se trouvait en réparation dans les chantiers de Carthagène. Jusqu'à ce moment on compte 18 morts et une centvine de blessés.*

* *

On sait que le *Jaime Io* avait été gravement avarié récemment lors d'une attaque de la part d'hydravions nationalistes, aux abords de Valence.

Une agression

Gibraltar, 17. A.A. — Le cargo italien *Medda* est arrivé cet après-midi au port de Gibraltar. Le capitaine Simone déclara que les avions gouvernementaux espagnols avaient lancé une trentaine de bombes, mais qu'aucune n'avait atteint le navire.

Plus tard les avions sont revenus. Descendant à une hauteur de trois mètres ils ont tiré plusieurs salves de mitrailleuses contre le navire.

Reuter déclare qu'on a compté sur le pont du cargo une centaine de trous de balles de mitrailleuse. Le cargo doit passer en cale. Les avions auraient pris leur vol près du Cabo de Palos aux environs de Carthagène.

La cale avant est submergée par suite d'une voie d'eau.

M. Hitler harangue les jeunes fascistes italiens

Rome, 17. — La presse donne un grand relief à la grandiose manifestation sportive et de gymnastique qui a eu lieu hier à Berlin, de la part de 1200 étudiants de l'Académie fasciste de culture physique. Le Führer a adressé la parole aux jeunes gens et a déclaré être particulièrement heureux de saluer en Allemagne les jeunes fascistes, espoir de l'avenir.

« Cette jeunesse, dit l'orateur, réalisera cette espérance, s'il le faut au prix de la vie.

« Cette foi anime également nos deux peuples dans un esprit de défense commune contre l'un des plus grands dangers mondiaux : le bolchévisme. Et c'est pour nous un sujet de vive satisfaction que de savoir que les mêmes idées règnent dans votre grand pays aussi. Les peuples allemand et italien sont fiers de leur jeunesse.»

Le Dr Schacht à Vienne

Vienne, 18. — Le Dr Schacht est arrivé ici en avion à 9 h. 15. Il a été reçu par le président fédéral M. Miklas et a eu avec le Dr Schuschnigg un entretien d'une heure et un quart, qui a porté sur le développement des relations commerciales entre l'Allemagne et l'Autriche.

L'application du nouveau régime du " Sancak "

Une importante réunion est prévue pour le 23 juin à Ankara

Adana, 17. (Du corresp. du Tan). — *L'ambassadeur de France à Ankara, M. Ponsot, le haut-commissaire de Syrie, comte de Martel, ainsi que l'ambassadeur de Turquie à Paris, M. Suat Davaz, se réuniront le 23 juin à Ankara. Au cours de cet échange de vues on examinera l'application du nouveau régime du «Sancak »*

Plus de crédits...

Le directeur des finances du « Sancak », M. Hasan Cobare, est retourné de Paris. Le gouvernement syrien lui a fait savoir qu'il ne lui allouerait plus d'indemnité de voyage ni de frais de déplacement.

L'agitation en Syrie

Le journal Vatani *Eleyyam* dit: «Puisque notre délégation est à Puris et que nous avons perdu Iskenderun, ne perdons pas au moins Tripoli de Syrie. Le parlement doit rappeler cela au gouvernement. Nous devons faire vivre Iskenderun dans notre cœur.»

Le discours prononcé par le Syrien Şekip Aslan, à Damas, a mis sens dessus dessous la Syrie.

Dans ce discours, il prétendit que seuls les musulmans pouvaient être « Vatani ». Les non-musulmans de Syrie en furent profondément vexés et à cette occasion, ils firent des manifestations devant le palais gouvernemental.

Scènes de violence

Le chauffeur Nuri a été assailli à coups de pierres, pour le punir d'avoir conduit dans sa voiture au marché de Cirisugur deux Turcs qui voulaient acheter des peaux.

Les chapeaux de ses clients turcs ont été déchirés et on leur fit savoir que s'ils venaient encore une fois au marché dans cet accoutrement, ils seraient tués.

Pour les fonctionnaires qui ont une famille nombreuse

M. Şükrü Saracoğlu, ministre de la justice, est arrivé hier en notre ville. Il doit faire opérer ici son fils, Aydin. C'est dire que son voyage est de caractère strictement privé. Néanmoins, un rédacteur du *Tan* a sollicité une audience du ministre et reproduit comme suit les déclarations qu'il a obtenues à cette occasion.

Au sujet des gratifications à accorder aux fonctionnaires de la Justice ayant une famille nombreuse, M. Saracoğlu dit en substance :

— D'après la loi adoptée par la G.A.N. la date à laquelle seront réparties ces gratifications, sera fixée par les ministres de la Justice et des Finances. Les juges et procureurs profiteront de ces primes. Celles-ci pourront être obtenues de la façon suivante : On retiendra 2 o|o des appointements des juges et procureurs, et on retiendra un Ltq. par an des appointements de tous les fonctionnaires de la Justice. Les montants ainsi obtenus seront répartis entre les juges et procureurs ayant une famille nombreuse.

Le rédacteur du *Tan*, posa ensuite la question suivante :

— Que pensez-vous au sujet des «vindictes de sang» ?

— Le ministère a envoyé une circulaire à tous les procureurs et leur a demandé s'il convient d'appliquer la loi dans leur région. Chaque procureur préparera le rapport ad hoc et le fera parvenir au ministère.

Les rapports parvenus seront discutés en conseil des ministres et l'on fixera les zones où l'application de la loi sera obligatoire.

Moscou, 18. A.A. — Les membres de l'expédition Schmidt s'entretinrent hier par radiotéléphone d'Amderma avec leurs parents et amis ainsi que les représentants de la presse qui se rassemblèrent à Moscou.

Les pleins pouvoirs du cabinet Blum et le Sénat

Paris, 18. — La commission sénatoriale des finances, réunie sous la présidence de M. Joseph Caillaux, a entamé hier l'examen du projet des pleins pouvoirs en matière de finances demandés par le cabinet Blum. Avant toute autre chose, la commission a demandé un texte contre les abus et contre la fraude. La commission poursuivra ses travaux aujourd'hui et elle entendra notamment M. Blum.

La situation inspire certaines inquiétudes. Le gouvernement n'acceptera pas de texte contenant des restrictions et d'autre part, la commission du Sénat ne semble guère disposée à accepter les textes tels quels. M. Laval s'est prononcé hier, à la séance de la commission des affaires étrangères, contre la politique étrangère du cabinet.

De toute façon, un débat public n'est pas prévu avant demain.

Le général Beck à Paris

Paris, 18. — Le général Beck a fait hier une visite de courtoisie au général Gamelin. L'netrevue n'a guère duré plus de 30 minutes et sa brièveté même démontre que la conversation n'a pas roulé sur des questions techniques. D'ailleurs on précise que le général Beck est venu à Paris à titre purement privé pour visiter l'Exposition et il n'est guère probable qu'il soit présenté au ministre de la Défense nationale.

Incident germano-tchécoslovaque

Berlin, 18. A.A. — Une longue note officieuse du D.N.B. décrit les sévices subis par Bruno Weigel, citoyen allemand, arrêté à Prague et relâché il y a quelques semaines.

Les milieux compétents déclarent que le Reich entreprit déjà une action diplomatique, protesta énergiquement et demanda des réparations.

Quelques détails sur la région de Dersim

La configuration géographique

Dersim, lisons-nous dans le *Tan*, a une superficie de 6.300 kilomètres. Les régions qui l'entourent sont:

Au Nord-Est: Erzurum, Tercan, Mamahatun.

Au Nord: Erzincan, Kemah.

A l'Ouest: Kemaliye, Arepkir.

Au Sud: Elâziz, Kehammaden, Palo (en partie).

A l'Est: Palo (en partie), Erzincan, Kigi.

Sur les 7 millions de mètres carrés de superficie, 1.500.000 sont propices à la culture; 500.000 sont des prairies et des bois et sur tout le reste le sol est rocheux. Dans la partie que l'on peut cultiver il n'y a pas d'ailleurs de grands profits à retirer.

On évalue de 65 à 75.000 âmes la population de cette contrée.

Les premiers habitants de Dersim étaient des Turcs ainsi que le démontrent les noms donnés aux monts et vallées.

Parmi ceux arrivés par la suite, il y en a qui prétendent être venus de Horasan. Les Zaza sont venus de l'Asie centrale.

Mais au point de vue physiologique ce sont tous des Turcs qui dans les premiers temps ont subi l'influence des Iraniens et des Şüğileg.

Les religions primitives qu'ils pratiquaient ont pris plus tard la forme des Şafi et des Kizilbaş.

Il est étonnant que depuis le *Tanzimat* cette contrée ait fait bande à part au lieu de se rapprocher du reste du pays.

Les montagnes de Dersim ont été autant de forteresses contre le modernisme. Les formes les plus primitives de la féodalité ont prévalu sur l'autorité gouvernementale.

Une région arriérée

A l'époque du sultanat surtout, par suite d'une fausse direction donnée à l'administration, notamment en formant un regiment composé de Kurdes et en octroyant à cette contrée toutes sortes de privilèges, ce milieu turc devint kurde.

Aujourd'hui Dersim est devenu au point de vue de la langue 70 o|o et en celui des sentiments 20 o|o kurde.

Mais la langue turque n'a disparu de nulle part. Les réformes essentielles qui seront entreprises peuvent gagner ce territoire au turquisme en peu de temps.

Si la situation était normale à Der- [illegible] sim. Mais comme les notables se sont depuis cent ans opposés avec succès à la construction de routes, à la stabilité de la sécurité, à l'introduction de la civilisation, il est difficile d'y gagner sa vie.

Les roues qui même dans les époques primitives, ont été employées pour les locomotions sont inconnues à Dersim. On se sert uniquement de bêtes de somme ce qui grève les frais de transports.

Des produits tels que: poils de chèvres, laines, peaux, cotons, fromages, tapis, haricots, lentilles, miél, beurre, noix, bois de chauffage, charbon de bois sont expédiés en petites quantités à Elâziz et dans les autres villes proches, le négociant ne pouvant avoir accès à Dersim pour les acheter.

Jusqu'à ces derniers temps, même ce petit commerce se trouvait entre les mains des usuriers.

Si l'on avait construit des routes, assuré partout la sécurité, si les produits avaient été deversés en grandes quantités sur les marchés, il n'y aurait pas eu tant de difficultés.

On peut trouver dans cette région des mines d'or, d'argent, de plomb argentifère, de manganèse et autres minerais mais jusqu'ici on n'a pas entrepris des recherches. Ceux qui connaissent bien ces parages, assurent que dans un avenir bien proche, ils seront le rendez-vous des touristes attirés par les hautes montagnes.

Féodalité et brigandage

Ce sont les *ağa* (notables) qui sont les maîtres du pays, en leur qualité de grands propriétaires et de détenteurs des récoltes. Ils donnent à ceux qui les servent juste de quoi vivre.

Ils mangent eux du pain de blé mais le peuple se nourrit avec du pain de millet et de haricots.

Comme dans ce pays montagneux il y a de la bonne eau et du bon air, la santé publique ne laisse pas à désirer.

Le brigandage sévit à l'état d'une profession normale, ayant même ses traditions.

Ceux qui sont l'objet de cette tyrannie constante c'est-à-dire 150.000 citoyens et cela depuis années, ne peuvent plus supporter cette situation.

D'après un rapport de la Chambre de commerce de Kemalye il y a eu seulement dans ce faubourg dans l'espace d'un mois, une perte de 60.000 Ltqs. par suite du brigandage.

La population de Dersim s'est scindée en petites tribus qui ne vivent pas en bonne intelligence ayant toujours des comptes à régler soit pour faits de brigandage, soit pour des vengeances personnelles. Mais dès qu'il y a une attaque contre les brigands occupant les grottes situées sur les sommets des montagnes ces tribus s'unissent aussitôt. Cependant si même il y a parmi celles-ci qui font semblant d'être fidèles aux forces de répression on ne peut pas avoir grande confiance en elles.

Différentes démarches ont été entreprises pour établir dans la plaine des familles habitant Dersim. Mais la population de cette ville goûtant très peu ce voisinage s'est plainte au gouvernement de ce que les nouveaux venus menaient une violente propagande kurde.

Ni impôts, ni service militaire

Les habitants de Dersim ne se sont jamais complètement acquittés de leurs dettes envers le gouvernement du chef du service militaire et des impôts.

D'ailleurs jusqu'au *Tanzimat* aucune pression n'a été exercée sur eux pour les obliger à se mettre en règle.

En 1875 à la demande qu'on leur fit d'envoyer des recrues pour les bataillons des réservistes ils ne répondirent même pas.

Pendant la guerre de 1877-78 non seulement ils n'ont pas fourni à Ahmet Muhtar paşa les 10.000 miliciens qu'il leur réclamait, mais ils ont proposé aux Russes de leur venir en aide et ont profité de la guerre pour démolir les premières casernes qui avaient été construites avant l'ouverture des hostilités.

Sous le régime constitutionnel le gouvernement d'alors avait réussi à pénétrer au sud de Dersim. Mais pendant la guerre générale on est revenu à la situation d'antan.

La proportion de ceux qui font le service militaire est de 80 o|o à Pertek et Cemişkezek, 60 o|o à Malazkirt, 24 o|o à Nazimye, 10 o|o ailleurs.

D'un rapport du conseil d'administration du sancak de Dersim élaboré en 1903, il résulte qu'on peut prélever comme impôts 50,000 Ltqs. et en introduisant des réformes au plus 80.000 Ltqs. Mais il est à relever que la plupart des impôts ne sont guère perçus.

A un moment donné il a été question d'en exiger durant 10 ans pour la construction de routes mais aucune suite n'a pas été donnée à ce projet.

C'est en 1830 que le premier pas a été fait pour la construction de routes mais chaque fois depuis lors et vu l'hostilité des habitans de ces régions contre ces travaux publics rien n'a été entrepris.

En 1931 on a perçu de 5 kaza (sous-gouvernorats) 99244 Ltqs. dont [illegible] nistration se sont élevés à Ltqs. 185,650.

Révoltes et répressions

Depuis 1854 tous les gouvernements se sont occupés des réformes à introduire à Dersim.

A cette date remonte d'ailleurs la premièra organisation administrative.

Hozat, ce village de 50 maisons, devint un bourg de 1500 maisons où l'on construisit un immeuble dont le rez-de-chaussée était une prison et qui servait en même temps de siège aux autorités locales.

Depuis lors les essais de réformes ont été constants par l'érection de divers centres en vilayet (provinces), en sancak (sous-préfectures), en kaza (sous-gouvernorats.)

Depuis lors les essais de réformes ont été constants pour l'érection de divers centres en vilayets, en sancak et en kaza.

De tout temps aucune importance n'a été accordée à l'instruction.

En 1891, il y avait 9 écoles primaires avec 750 élèves, et 6 médressés (séminaires) avec 170 élèves.

Pour pouvoir recruter des candidats on donnait à chaque élève par an une robe de chambre, une ceinture, un fez et chaque jour 100 drames du pain de blé. Certaines familles acceptaient ces dons mais travaillaient sous cape pour ne pas faire progresser l'enseignement.

En 1863, on usa de plus de fermeté et l'on captura à Vidine Hüseyin bey, le seigneur féodal le plus fameux de cette époque.

En 1892, il y eut une importante répression et d'autres succédèrent de 1893 à 1905.

En 1896, Şakir paşa, de concert avec Zeki paşa, commandant du 1er corps d'armée, avait préparé un projet de réformes, mais Zeki paşa ayant changé d'avis, le projet ne fut pas réalisé.

D'après ledit projet, on devait, avec vingt-cinq bataillons placés sous la conduite d'un commandant capable, entreprendre la répression, proclamer l'état de siège et confier à des militaires l'administration du pays. Tous les opposants devaient être exilés au Yemen ou en Tripolitaine. Zeki paşa ayant à envisager la question arménienne créa les bataillons dits « Hamidiye »

En 1907, il y eut une révolte de vingt mille hommes armés.

Comme en ce moment on ne pouvait envoyer les forces militaires voulues pour enrayer la sédition, on usa de ménagements pour gagner du temps.

En 1908, la révolte continuait, et comme la Constitution venait d'être proclamée, on laissa les choses en l'état pour ne pas provoquer d'effusion de sang.

En 1909, les « Haydaranli » se révoltèrent, mais le maréchal Ibrahim paşa réussit à les mater aisément.

E 1911, 1912 et 1914 il y eut aussi des révoltes suivies de répressions.

Pendant la guerre générale, la situation empira.

En effet, alors que l'on songeait à recueillir les armes se trouvant entre les mains de la population, au contraire pendant le transport des munitions la plus grande partie de celles-ci furent détournées de leur destination et dirigées sur Dersim.

Bien plus, lors de la retraite de l'armée, les armes les plus modernes restèrent entre les mains des habitants de ces régions dont la position fut, de ce chef, grandement renforcée.

A l'armistice, il y eu de nouveau des révoltes suivies de répressions en 1926.

En 1927, on constata les allée et venues d'étrangers à Dersim.

En 1928 et 1929 des actes de brigandage furent réprimés.

En 1931, des étrangers qui s'étaient introduits dans le pays s'appliquèrent à réconcilier les tribus pour favoriser le courant du kurdisme.

Ce que compte entreprendre le gouvernement

Fort de l'expérience de tous les essais tentés depuis des années, le gouvernement républicain a établi pour la région de Dersim un plan de réformes qui seront appliquées intégralement.

Des routes nationales seront construites, les armes seront réquisitionnées, la sécurité sera assurée, les meilleurs fonctionnaires seront désignés aux postes importants, la langue turque sera partout diffusée, les villageois recevront des terres, etc.

L'application intégrale de ce programme de réformes fera gagner à la patrie une contrée de 6300 kilomètres carrés de superficie et 70.000 citoyens. Elle assurera en outre la tranquillité à 150.000 autres habitants des environs dont la vie et les biens étaient constamment menacés.

LA VIE LOCALE

LE MONDE DIPLOMATIQUE

L'anniversaire de naissance de S. M. George VI

Ankara, 17. A. A. — Les télégrammes ci-rprès ont été échangés à l'occasion de l'anniversaire de la naissance de S. M. George VI d'Angleterre.

Sa Majesté George Six

Londres

A l'occasion de l'anniversaire de la naisssance de Votre Majesté, je suis tout particulièrement heureux de lui adresser, avec mes plus vives et chaleureuses félicitations, les vœux sincères que je forme pour son bonheur personnel et celui de la famille royale.

K. Atatürk

The Président of the Turkish Republic

Ankara

I thank you most sincerely Mr. President for your congratulations on the celebration of my birthday and I warmly reciprocate your good wishes.

George The Sixth

La naissance du prince-héritier de Bulgarie célébrée à Istanbul

Pour célébrer l'heureux événement de la naissance d'un héritier de la couronne bulgare le consul-général M. Slivensky a donné hier, à sa résidence de Maçka, une brillante réception. Le gouverneur-maire d'Istanbul, M. Muhiddin Ustündag, le président de la Chambre de Commerce, M. Mithat Nemlizade, le président du Touring et Automobile Club de Turquie, M. Reşid Saffet Atalinen, les membres du corps consulaire de notre ville au complet, les représentants de la colonie bulgare, ceux du monde de la finance locale et de nombreux journalistes avaient tenu à apporter leurs félicitations à M. Slivensky et à vider une coupe au bonheur et à la prospérité du petit prince vers qui converge la tendre et affectueuse sympathie du peuple voisin et ami.

Consulat général d'Allemagne

Le consul général d'Allemagne Dr Tœpke, quitte aujourd'hui notre ville, avec sa famille, en congé pour l'Italie, par le *Celio*, de l'« Adriatica ». Pendant la durée de son absence, le vice-consul baron von Mentzingen gérera les affaires du Consulat.

LA MUNICIPALITÉ

Notre consommation de légumes

Suivant une statistique dressée par la Municipalité, la consommation de légumes à Istanbul s'est élevée en un an à 2310,132 Ltqs et celle des fruits à 3093950 Ltqs. Les fruits et légumes chiffres. Le montant des droits perçus par la Muuicipalité y est par contre englobé.

Les puits artésiens de Bakirköy

Les formalités d'expropriation et d'inscription au nom de la Municipalité des terrains où devront être forés les nouveaux puits artésiens ont pris fin. Les travaux de forage seront entrepris dans le courant de cette semaine et Bakirköy pourra avoir de l'eau en abondance dans un mois. Ce sera le tour ensuite de Büyükada.

Le nouveau Conservatoire

On sait que le projet du Conservatoire devant être érigé à Şehzadebaşi avait été élaboré par un ingénieur allemand. Toutefois, on a senti le besoin de développer certaines parties de l'immeuble, notamment les salles de théâtre et de concert ; les modifications appropriées ont été apportées au cahier des charges qui sera soumis aux enchères. Celles-ci n'auront donc pas lieu tant que le modifications en question n'auront pas été réalisées.

Le contrôle des restaurants

La procédure suivie jusqu'ici pour le contrôle tant au point de vue sanitaire qu'au point de vue administratif des établissements, tels que les brasseries, restaurants et autres où l'on vend des consommations n'a pas donné les résultats désirés. La Municipalité élabore pour ces établissements un nouveau règlement qui entrera en vigueur à partir du 1er août. Le contrôle est confié, en vertu de ce nouveau règlement, à la fois aux médecins et aux agents municipaux. Dès l'entrée en vigueur de ce règlement, les visites seront multipliées et les résultats en seront inscrits dans un carnet «ad hoc» que les établissements intéressés seront tenus de conserver.

L'ENSEIGNEMENT

Le Foyer des étudiants en médecine

Suivant un paragraphe ajouté par le conseil des ministres au règlement intérieur du Foyer des Etudiants en médecine, les étudiants de culture ou de race turque, quoique ressortissants étrangers, pourront être reçus au Foyer comme pensionnaires, payants ou non. Les pensionnaires étrangers non-payants de cette catégorie ne seront pas astreints à signer d'engagement concernant leur service obligatoire pendant un délai déterminé pour le compte de l'Etat. Ils seront exclus du Foyer dans le cas d'échec aux examens. Les étudiants devront verser 300 Ltqs. par an, en trois versements, pour leurs frais d'instruction et leur pension au Foyer.

Les nouvelles écoles

Le crédit extraordinaire de 450.000 Ltqs. affecté au ministère de l'Instruction publique devra servir à la construction de nouvelles écoles et à l'agrandissement de celles existantes en diverses villes qui sont, outre Istanbul, Afyon, Diyarbekir, Kars, Trabzon, Tokad, Edirne et Kastamonu. En outre, il y a dans 8 vilayets des écoles qui ont besoin d'être réparées. Des crédits nécessaires seront affectés dans ce but.

LES ASSOCIATIONS

Excursions et Sports d'Eté 1937 de l'Union Française

L'activité sportive de la saison d'été de l'Union Française va reprendre dans la deuxième quinzaine de juin.

I. — Excursions.

A l'instar de l'année passée, elles auront lieu soit à bord d'un bateau spécial, soit par autobus, suivant programme établi.

La première excursion de la saison est fixée au *Dimanche 20 juin.* Elle aura lieu en Marmara avec départ du pont, côté Wagons-lits Galata, *à 8 h.30 précises.*

Itinéraire : Côte d'Asie, Iles des Princes-Bains à Çam Liman et déjeuner sous les pins. Retour au pont vers 20 h. 30.

II. — Exercices de natation bi-hebdomadaires.

Ces exercices reprennent à partir du *Jeudi 7 juin.*

Ils auront lieu : le Jeudi de 17 h. 30 à 20 h. 30 ; le samedi de 15. h. 30 à 20 h. 30.

Comme pour les excursions, l'embarquement aura lieu au pont côté Wagons-lits, à bord d'un bateau spécial.

Nota. — Le nombre des places pour ces excursions ou exercices étant limité, il est opportun de retenir ses places d'avance en se faisant inscrire au Secrétariat de l'Union Française où tous les renseignements utiles seront donnés.

TURCS ET JUIFS

Rendant brièvement compte hier, du nouvel ouvrage de M. Abraham Galanté nous disions qu'il contient un intéressant chapitre intitulé «Kamâl Atatürk et les Juifs».

Voici dans quelles circonstances, Atatürk eut l'occasion d'exprimer son opinion sur les Juifs de Turquie:

Après la reprise d'Izmir par l'armée turque, Kamâl Atatürk donna, le vendredi, 2 février 1923, en cette ville, une conférence fort applaudie, au cours de laquelle, on lui posa plusieur questions, auxquelles il répondit. Maître Raphaël Amato lui posa cette question : «Pacha ! quelle est votre opinion sur les citoyens juifs, qui prennent part aux joies ainsi qu'aux malheurs des Turcs ?...» A quoi le Gazi répondit : «Nous avons quelques éléments fidèles qui ont uni leur sort à celui de l'élément dominant, qui est le peuple turc. Les Juifs, surtout, ayant prouvé leur fidélité à cette nation et à cette partie, ont mené, jusqu'ici, une vie confortable et vivront dans l'avenir, dans le confort et le bonheur» (1)

A propos des ces déclarations d'Atatürk, rappelons en d'autres.

Atatürk manifesta le désir de voir le Dr. David Marcus, rabbin de la communauté *eskénazite* d'Istanbul et directeur du Lycée *Béné-Bérith*. Ce dernier accompagné du Dr Günsberg, dentiste du Président de la République, se rendit le 7 sept, 1935, à 22 h. du soir, à Florya résidence d'été d'Atatürk. Le Ches était entouré de grands personnages. Le Dr. Günsberg présenta le Dr. Marcus au Président, qui lui fit un bon accueil, le retint près de lui environ cinq heures pendant lesquelles on causa philosophie, philologie et science biblique. L'entretien sur cette dernière matière amena la conversation sur le Judaïsme et les Juifs, Atatürk lui dit qu'*Il* appréciait les sentiments de fidélité témoignés par les Juifs, vis-à-vis de la République et de sa personne. Il ajouta, qu'un de ces jours, en faisant une visite au Premier ministre, Ismet Inönü, à Heybeli Ada, il remarqua dans le parcours, une foule immense qui ne cessait de l'acclamer d'une façon toute particulière et très touchante. «J'ai demandé, continua-t-il, qui était cette foule et lorsqu'on me répondit qu'elle était composée d'Israélites, j'ai compris pourquoi cela m'a causé une impression ; c'est sûrement, parce que ces applaudissements étaient sincères et partaient, vraiment, du cœur, car les Juifs sont comme nous (*Yahudiler bizim ghibidir*), «c'est-à-dire, qu'il n'y a pas de différence entre Turcs et Juifs.»

(1) Voir les journaux turcs, **Sada-i Hakk** et **Anadolou** et le journal français, le **Levant**, d'Izmir, en date du 3 février 1923.

L'Italie et le problème de la collaboration économique internationale

Rome, 16.— L'Agence économique et financière communique :

Le *Temps* de Paris se fait mander de Bruxelles l'entrefilet suivant: «Concernant l'étude sur les possibilités d'une entente économique mondiale à laquelle M. van Zeeland consacre tous ses efforts, on apprend que l'Italie est disposée à collaborer à ce sujet avec les autres puissances si on lui accorde des emprunts importants dont elle a un besoin impérieux pour son économie intérieure et pour la mise en valeur de l'Ethiopie ».

La première partie de cette nouvelle est vraie, ajoute l'Agence, c'est-à-dire que l'Italie est disposée à collaborer économiquement avec les autres nations ce que du reste M. Mussolini ne cesse de répéter sur tous les tons. Mais la seconde partie est fausse car l'Italie n'a pas besoin d'emprunts étrangers. Non seulement comme l'a déclaré le ministre des Finances l'Etat italien n'a pas besoin d'emprunts étrangers mais avec l'emprunt immobilier et les autres ressources ordinaires elle peut faire face aux besoins de son économie intérieure et de son programme en Afrique Orientale jusqu'à la fin de juin 1938.

— Quelle était la forme du commerce au moyen-âge ?

— Très primitive : toutes les transactions se faisaient au comptant...

(*Dessin de Cemal Nadir Güler à l'Akşam*)

En marge de la guerre civile espagnole

"Guadalajara"

Milan, 17. — Sous le titre «Guadalajara» le *Popolo d'Italia* publie un important éditorial dans lequel il expose les phases de cette bataille et réduit à néant les mensonges publiés à ce sujet par la presse étrangère.

L'article souligne que les légionnaires italiens étaient pourvus d'uniformes adaptés au climat européen ... Malaga et commencèrent toutefois leur action dans le secteur de Guadalajara par une température de 5 degrés au-dessous de zéro, sous la neige et sans l'aide de l'aviation, empêchée de voler par la tempête. Malgré cela, durant les premières journées, ils emportèrent les défenses des «rouges» et effectuèrent une avance de 40 km. qui les amena aux abords immédiats de Guadalajara.

La contre-attaque

En présense de cette avance, le haut commandement de Madrid, comprit que la capitale tomberait. Il massa quinze-vingt mille hommes des brigades internationales, bien commandés et puissamment armés et les lança à la contre-attaque.

La bataille eut des phases très dures. Un bataillon de Chemises noires vit tomber tous ses officiers. Dans de bois de la ville de Sbarra (?) on se battit au poignard. Les épisodes d'héroïsme furent très nombreux et merveilleux.

L'encombrement de l'arrière

Entretemps, sur les lignes de l'arrière, il se produisit un encombrement ... mions chargés de Chemises Noires destinées à remplacer la première ligne. Les colonnes arrêtées sur l'unique route de la région, formaient une cible pour les vagues successives de l'aviation bolchéviste. Celle-ci utilisait comme bases les aérodromes de Madrid, proches, alors que l'aviation nationale ne disposait que d'aérodromes de fortune, très éloignés et à peu près inutilisables.

A un certain moment, le commandement donna aux troupes l'ordre de reculer. Ce fut une grave erreur.

En effet, les légionnaires n'avaient pas été battus : il n'y avait pas de raisons objectives de reculer et d'ailleurs milliers de réserve étaient prêts à ... lancer dans la bataille. Mais tout le monde obéit.

Sur quarante km. d'avance, vingt restèrent toutefois aux mains des légionnaires. Les «rouges» ayant ... leur but — qui était d'éloigner la menace immédiate contre Madrid — ne sérent pas continuer la marche ... avaient perdu plus de 5,000 hommes. Après dix jours, la bataille s'éteignit le 18 mars. Et depuis lors, sur ce front règne la guerre de position.

Mise au point

Le « Popolo d'Italia » fait ressortir ensuite l'ignominieuse campagne d'inventions et de calomnies à laquelle s'est livrée la presse anti-fasciste internationale. Aujourd'hui, à trois mois de distance, on lit dans la presse étrangère des jugements bien différents. On y parle tout au plus d'un insuccès, qui ne pouvait pas avoir de conséquences militaires ; il s'agit en réalité, d'une victoire que les événements n'ont pas permis d'exploiter à fond.

Mais au dessus des témoignages étrangers, il faut placer l'action des légionnaires eux-mêmes qui, par la suite, sur le front de Biscaye, accomplirent des actions dignes de la victoire et surtout le témoignage des morts fascistes de Guadalajara qui s'élèvent à plusieurs centaines. Il faut y ajouter deux mille blessés. Le Fascisme, conclu le « Popolo d'Italia », n'a pas caché ces pertes, il les signale à la reconnaissance de la nation et à la vengeance des Chemises Noires. Et il est convaincu que les morts de Guadalajara seront vengés.

Une messe de Verdi à Munich

Munich, 16.— La messe de requiem de Verdi jouée hier soir au théâtre national de l'Opéra par l'ensemble artistique de la Scala de Milan a remporté un énorme succès. Le chef d'orchestre De Sabata et les protagonistes soprana Cigna, mezzosoprano Stignani, ténor Gigli et basse Pinza ont été particulièrement acclamés par un public très choisi.

Les économies des travailleurs italiens en Afrique

Rome, 16.— Durant le mois de mai dernier les ouvriers travaillant en Afrique Orientale Italienne ont envoyé à leurs familles en Italie la somme globale de 207.363.632,02 lires. En ajoutant les sommes envoyées depuis janvier 1935 jusqu'à avril 1937 on arrive à un total général de ... lires.

CONTE DU BEYOGLU

Une femme qui revient de loin

Par FRANCIS AMBRIÈRE.

Nous n'attendions plus que notre ami le docteur Vachon pour nous mettre à table et nous nous étonnions qu'il manquât ainsi à son exactitude ordinaire, quand la sonnerie du téléphone retentit.

— C'est bien ce que je pensais, dit Julien Dambry, notre hôte, en reposant l'appareil. Le docteur a été retardé par une consultation urgente. Un curieux cas de léthargie, paraît-il. Mais tout est fini et il arrive dans quelques instants.

Il n'en fallait pas plus pour orienter les esprits vers ces histoires hallucinantes où l'on voit des morts déclarés qui se remettent soudain à vivre.

— Et ceux-là qui se réveillent trop tard ! dit Mme Dambry frisonnante. Ceux qui ne reviennent à la vie que lorsqu'ils ont six pieds de terre au-dessus d'eux ! Quelle chose terrible que leur agonie ! Rien qu'à penser que la chose pourrait m'arriver j'ai déjà la chair de poule...

— Allons ! Allons ! pas d'idées noires, ma chère amie, coupa Julien pour ramener la gaîté dans l'assistance. Je te promets, quant à moi, d'être toute patience et de n'imiter point le mari du vieux conte. Tu sais qui je veux dire : cet homme dont la femme était tombée en léthargie, qu'on avait cru morte et que quatre porteurs conduisaient en terre. Au tournant d'une rue, l'un des porteurs fit un faux mouvement en buttant sur une pierre, et le cercueil alla violemment heurter le mur. Le choc réveilla l'endormie, et le cortège funèbre n'eut plus qu'à faire demi-tour...

« Aussi, des années après, quand la femme se fut éteinte une nouvelle fois, le mari prit à part les porteurs: «Surtout, messieurs, recommanda-t-il en leur tendant une bourse, prenez bien garde au tournant de la rue !» C'était sans doute un époux martyr...

Nous n'avions pas fini de rire de ce vieux trait de misogynie gauloise que le docteur Vachon fit son entrée.

— Eh bien ! docteur, qu'était-ce au juste, votre patiente ?

— Peu de chose. Une léthargie à la suite d'une grossesse difficile, comme c'est assez fréquemment le cas. Mais j'ai pris toutes mes précautions, et il n'en sera pas de ma malade comme jadis de cette baronne de Panat dont les chroniqueurs nous ont laissé l'histoire.

— Quelle histoire ? dit Mme Dambry, intriguée.

— Je vous la conterai à table, chère amie, je ne vous ai que trop fait attendre.

Et voici donc ce qu'en déjeunant le docteur Vachon nous raconta :

* * *

«La baronne de Panat était une grande dame huguenote qui vivait dans ses terres, non loin de Montpellier, sous le règne du bon roi Henri IV. Elle était enceinte et près d'accoucher quand, un beau jour, ou plutôt un triste jour, dînant avec appétit d'un poulet, elle avala un fragment d'os qui lui fit grand mal et la força de s'aliter. Comment les choses se passèrent-elles ? Je n'y assistais pas et serais bien en peine de vous expliquer le phénomène : mais toujours est-il que son cœur s'arrêta brusquement de battre. Naturellement, on la crut perdue, et deux jours après cet accident, comme il n'y avait apparement plus d'espoir, on se décida à l'inhumer. Le mari, doublement attristé, et de la perte de sa femme et de l'enfant qu'il en attendait, voulut des funérailles à la mesure de sa douleur, et, pour commencer, exigea que la dernière toilette de la défunte fut splendide. On capitonna son cercueil des étoffes les plus rares, on lui passa sa plus belle robe, et l'on couvrit son cou et ses doigts de ses plus précieux bijoux. Après quoi, la baronne fut conduite en terre avec l'affliction que vous imaginez.

Or, dans la foule des serviteurs du château de Panat, il y en avait deux au moins, le mari et le femme, qui ne participaient guère à la tristesse commune. La femme, qui servait de camériste à sa maîtresse, en avait subi plus d'un affront — car la baronne avait le caractère emporté—et elle se souvenait avec rancune des sévices qu'elle en avait reçu. L'homme, qui servait au jardinage, était dévoré de cupidité. Quand il connut par sa compagne toutes les richesses qu'on avait enfermées dans le cercueil avec le corps de Mme de Panat, il conçut un projet monstrueux : celui d'aller secrètement déterrer le cadavre et de le dépouiller de ses trésors.

Il fallait évidemment agir la nuit, pour n'être pas surpris, et agir vite : d'abord pour prévenir la décomposition du cadavre, qui rendrait la besogne plus répugnante encore ; ensuite pour profiter de ce fait que la terre, fraîchement entassée, était d'autant plus aisée à remuer.

C'est donc le premier soir, tandis que tout le monde s'enfermait au château en signe de deuil, que le valet félon et sa digne épouse gagnèrent le cimetière. Deux heures de travail acharné leur permirent de mettre le cercueil à nu. Déclouer le couvercle ne fut pas une opération bien longue. Alors, ils eurent l'atroce courage de sortir la morte de sa couche dernière, d'arracher ses bagues, ses bracelets et ses colliers. La haine de la voleuse était si tenace que, pour se venger des quelques gifles qu'elle avait naguère reçues de la baronne, elle ne put s'empêcher de frapper sauvagement sa maîtresse. C'est là qu'intervient le prodige : car Mme Panat, tirée de léthargie par ce traitement énergique, laissa échapper un faible gémissement, et les misérables qui la tenaient sentirent tout à coup son corps raidi se détendre. Ils virent dans cette résurrection miraculeuse le signe de la colère divine, et ils s'enfuirent en poussant des hurlements de terreur qui réveillèrent le château et firent les villageois en branle. On accourut avec des bâtons et des lanternes. Les cris de la baronne tout à fait revenue à la conscience maintenant, guidèrent les chercheurs dans l'obscurité. Elle fut transportée au château, soignée, réchauffée, et huit jours plus tard elle accouchait d'un fils qui vint au monde dans de parfaites conditions. Seulement, toute sa vie, il fut marqué d'un nom qui rappelait les circonstances extraordinaires de sa naissance. Les paysans languedociens l'appelaient « Lou baron de Panat putôt mort que nat», c'est-à-dire «plutôt mort que né», puisqu'en effet il avait connu le cercueil avant de connaître le berceau...

— Et les deux profanateurs ? demanda une voix curieuse.

— Ça ! dit le docteur Vachon, vous m'en demandez trop. L'histoire ne dit pas s'ils s'enfuirent à temps ou s'ils furent arrêtés, et punis ou bien pardonnés. Vous auriez été à la place de la baronne, qu'auriez-vous fait ? Après tout, sans leur détestable action, la malheureuse fût morte pour tout de bon. Vous avouerez que cette considération était bien digne de leur valoir quelque miséricorde...

Elèves de l'Ecole Allemande, surtout ceux qui ne fréquentent plus l'école (quel qu'en soit le motif) sont énergiquement et efficacement préparés à toutes les branches scolaires pendant les grandes vacances par leçons particulières données, même à la campagne, par Répétiteur Allemand diplômé. — **Prix très réduits.** — Ecrire sous «REPETITEUR». 1

En plein centre de Beyoglu vaste local, pouvant servir de bureaux ou de magasin est à louer S'adresser pour information, à la «Societa Operaia italiana», Istiklal Caddesi, Ezici Çikmayi, à côté des établissements «His Master's Voice».

Banca Commerciale Italiana

Capital entièrement versé et réserves

Lit. 847.596.198,95

Direction Centrale MILAN

Filiales dans toute l'ITALIE,

ISTANBUL, IZMIR, LONDRES,

NEW-YORK

Créations à l'Etranger :

Banca Commerciale Italiana (France) Paris, Marseille, Nice, Menton Cannes, Monaco, Toulouse, Beaulieu Monte Carlo, Juan-les-Pins, Casablanca, (Maroc).

Banca Commerciale Italiana e Bulgara Sofia, Burgas, Plovdy, Varna.

Banca Commerciale Italiana e Greca Athènes, Cavalla, Le Pirée, Salonique

Banca Commerciale Italiana et Rumana Bucarest, Arad, Braïla, Brosov, Constantza, Cluj Galatz Temiscara, Sibiu.

Banca Commerciala Italiana per l'Egitto, Alexandrie, Le Caire, Demanour Mansourah, etc.

Banca Commerciale Italiana Trust Cy New-York.

Banca Commerciale Italiana Trust Cy Boston.

Banca Commerciale Italiana Trust Cy Philadelphia.

Affiliations à l'Etranger :

Banca della Svizzera Italiana : Lugano Bellinzona, Chiasso, Locarno, Mendrisio.

Banque Française et Italienne pour l'Amérique du Sud.
(en France) Paris.
(en Argentine) Buenos-Ayres, Rosario de Santa-Fé
(au Brésil Sao-Paolo, Rio-de-Janeiro Santos, Bahia Curityba, Porto Alegre, Rio Grande, Recife (Pernambuco).
(au Chili) Santiago, Valparaiso, (en Colombie) Bogota, Baranquilla)
(en Uruguay) Montevideo.

Banca Ungaro-Italiana, Budapest Hatvan Miskole, Mako, Kormed, Orosbaza, Szeged, etc.

Banco Italiano (en Equateur) Guyaquil Manta.

Banco Italiano (au Pérou) Lima, Arequipa, Callao, Cuzca, Trujillo, Toana, Mollienado, Chiclayo, Ica Piura, Puno Chiacha Alta

Hrvatska Banka D.D. Zagreb, Soussak,

Siège d'Istanbul, Rue Voyvoda, Palazzo Karakoy

Téléphone : Péra 44841-2-3-4-5

Agence d Istanbul, Allalemciyan Han. Direction : Tél. 22900. — Opérations gén. 22915. — Portefeuille Document 22903

Position : 22914.—Change et Port 22912

Agence de Beyoglu, Istiklal Caddesi 247 A Namik Han, Tél. P. 41046

Succursale d'Izmir

Location de coffres-forts à Beyoglu, Galata Istanbul.

Service traveler's cheques

Vie économique et financière

Importance des recherches géologiques pour l'étude et l'exploitation des ressources minérales de la Turquie

Les membres du service géologique de l'MTA se rendent toujours compte que le but essentiel de cet institut consiste dans l'exploitation d'après le point de vue moderne des ressources minérales encore inconnues ou peu connues de la Turquie et dans la création d'une base scientifique pour leur exploitation systématique. On se rend facilement compte que le service géologique a une tâche extrêmement importante à remplir. Si nous examinons les travaux d'exploitation entrepris jusqu'à ce jour dans ce domaine, nous constatons que tous les travaux d'exploitation ultérieurs, qu'il s'agisse de minerais ou d'autres gisements, devront se baser sur les données de la stratigraphie et de la tectonique. La découverte de gisements encore inconnus est un autre champ d'activité du géologue.

J'aimerais maintenant faire une esquise du rôle important des recherches géologiques et des problèmes stratigraphiques et tectoniques les plus importants.

La meilleure méthode

En parcourant le registre des rapports et des comptes-rendus se rapportant aux gisements déjà connus, nous constatons que, dans le passé, beaucoup de ces derniers ont déjà été visités à plusieurs reprises par des experts en la matière. Malgré cela il est impossible d'en tirer une conclusion satisfaisante ou de dresser un plan définitif pour les travaux d'exploitation et de nouveaux examens s'imposent.

Nous savons que le MTA Enstitüsü entreprend ces examens de façon à permettre de juger d'une manière définitive de la valeur des gisements. Il se pose la question : quelle est la meilleure méthode pour parvenir à ce résultat ? Il est nécessaire de se servir de la méthode la plus rapide et la plus rationnelle. L'application de ce principe se heurte cependant à certaines difficultés pratiques.

Les renseignements que l'on possède sur les différents gisements sont d'une valeur très variable et les conditions tectoniques en sont tantôt simples, tantôt complexes. Comme exemple d'un cas simple je rappelle les gisements de lignite de Seyidömer. Ces derniers se trouvent dans du néogène généralement horizontal, aux conditions lithologiques variées et bien caractéristiques. Par contre, nous trouvons des cas complexes dans les pointements de houille du bassin oriental, par exemple à Sögütözü, Azdavay et Karafasli.

Le géologue et l'ingénieur

Les différences de structure géologique nous obligent à appliquer le principe énoncé ci-dessus d'une manière différente suivant le cas. Il se pose en premier lieu la question suivante : Pouvons-nous confier immédiatement le travail à l'ingénieur des mines afin qu'il s'occupe de l'exploitation dès qu'il a pris connaissance des conditions géologiques ou sera-t-il d'abord nécessaire d'envoyer sur les lieux un géologue qualifié ? On a souvent prétendu qu'il revient à l'ingénieur des mines de décider de la nécessité de faire appel à l'avis d'un géologue. Dans la pratique ce cas se présentera naturellement toutes les fois que l'exploitation d'un gisement a déjà commencé comme par exemple dans les mines de soufre de Keçiburlu (Vilayet Isparta) où l'investigation géologique est devenue absolument nécessaire. L'expérience nous apprend toutefois que dans des cas pareils on a l'habitude de retarder autant que possible l'intervention du géologue, ce qui empêche justement de réaliser le principe du travail rationnel. Il arrive alors souvent que les travaux d'exploitation se trouvent compliqués par suite de l'insuffisance des données géologiques. Les levées des coupes et des cartes géologiques qui, rationnellement, auraient dû les précéder doivent alors être exécutés, après que les travaux d'exploitation ont déjà commencé

Il faudrait que la discussion sur les méthodes à suivre se fasse toujours en commun avec un géologue (service géologique) ; ceci permettra de se rendre compte de la nécessité d'un examen géologique et éventuellement d'une levée de la contrée en question.

Sondages

Les expériences faites en Turquie pendant l'exploitation des gisements de lignite et de houille prouvent l'utilité et la nécessité des recherches géologiques qui doivent constituer des travaux préliminaires de toute fouille. Je rappelle ici les explorations de gisements de lignite de Bilecik et du bassin éocène de Yerköy. D'une façon analogue le MTA Enstitüsü est en train de de diriger ses efforts sur le bassin houiller oriental et grâce à eux on a pu éviter des fouilles coûteuses et prématurées.

Grâce aux procédés perfectionnés de « sondage superficiels » et de « sondages profonds » les travaux de fouilles sont aujourd'hui très coûteux et de fait demandent à être soigneusement préparés. Il s'agit d'appliquer ici dans toute son ampleur le principe de la méthode la plus rapide et la plus rationnelle, non seulement dans l'intérêt du capitaliste mais aussi dans celui de ceux qui en assument la responsabilité. Là où les fouilles et les préparations pour l'exploitatipn sont particulièrement coûteuses les travaux géologiques préparatoires ont été placés en premier lieu. Cela est surtout le cas pour les gisements de pétrole. De nos jours aucun nouveau sondage n'est entrepris sans levées géologiques préliminaires et les premiers sondages sondages sont exécutés, en partie du moins, dans le sens d'une exploration. C'est aussi dans ce sens que l'on travaille en Turquie et c'est le stratigraphe et le technicien qui ont la charge de contrôler en premier lieu toute région supposée pétrolifère.

Il en est de même pour tous les autres gisements, surtout pour ceux où le minerai est stratifié. Tout sondage devra être précédé par une prognose qui formera le programme des travaux à entreprendre et qui sera basé sur les conditions géologiques de la dite région. Plus le sondage devra être profond, plus aussi les recherches géologiques devront être complètes. Cela revient à dire qu'il faudra combiner les recherches locales avec des notions approfondies de géologie régionale, afin de faire connaître la structure tectonique jusqu'à une profondeur assez grande pour expliquer tout les phénomènes.

Il convient peut-être en ce lieu d'attirer l'attention sur le rôle des sondages dans l'exploration minière de la Turquie. Il existe en Anatolie un grand nombre d'observateurs sur les affleurements superficiels de différents minerais. Mais comme cette contrée, qui fait partie du plissement alpin a une «structure géologique complexe» (plissements, nappe de recouvrement, failles, discordances stratigraphiques nombreuses) et que d'autre part les éléments de cette structure restent souvent cachés à l'œil et se relèvent que sur de surfaces d'érosion relativement petites, il apparaît probable « qu'il existe un grand nombre de gîtes encore inconnus » ou seulement partiellement connus.

Jeoloji, Dr. P. A.

(Du « Bulletin du Türkofis »)

Le port d'Izmir

Le Tan reçoit de son correspondant particulière à Izmir :

Le port d'Izmir, qui peut être considéré comme la porte principale de la région économique de l'Egée, est dépourvu de tout outillage et de toute organisation modernes. Les intéressés ont pensé de temps en temps à cette question et ont décidé de lui donner une solution définitive. Le port actuel n'est guère propice au développement des affaires d'importation et d'exportation et à leur accomplissement facile et régulier. Le port d'Izmir qui doit répondre d'une façon parfaite à tous les besoins d'une zone très large, est demeuré très arriéré.

Un groupe de spécialistes du ministère de l'Economie qui s'est rendu dernièrement à Izmir, après avoir examiné la situation actuelle du port s'est livré à des études sérieuses sur la forme future à lui donner.

Les spécialistes ont estimé que le port ne doit pas rester en son emplacement actuel et sont arrivés à la conclusion qu'il doit être érigé en un point du golfe. A cet effet, divers sondages furent effectués. Les spécialistes ont choisi la région qui va d'Alsancak à Bayrakli comme la plus propice pour abriter un port moderne pour la région de l'Egée.

La partie d'Alsancak est considérée comme convenant le mieux pour les affaires de chargement et de déchargement, ainsi que pour le transport des marchandises des magasins au port.

D'ailleurs la Municipalité d'Izmir désire que ce port soit érigé à Alsancak au point de vue également de l'embellisement de la ville. Le monde commercial a d'ailleurs bien accueilli ce point de vue de la Municipalité qui est en conforme à ses propres intérêts. Le projet élaboré consiste à fonder le port dans la partie qui va d'Alsancak à Bayrakli. Mais il est impossible de mettre tout d'un coup en application un plan aussi vaste. Car, il faudrait pour cela, au bas mot, de 25 à 30 millions de Ltqs. Pour le moment, on se contentera d'aménager la partie d'Alsancak. Dès que les possibilités financières le permettront, on poursuivra les travaux vers Bayrakli. Pour cette première réalisation, il faudra dépenser de 5 à millions de Ltqs.

La teneur en gluten des farines

On contrôle très fréquemment les farines pour la panification. Des amendes sont infligées aux fours qui emploient des farines ne contenant pas la proportion de gluten voulue. Certains fourniers prétendent qu'il n'est pas juste de procéder de la sorte. D'après leurs assertions, il faudrait que les meuniers établissent les qualités avant les fourniers.

La récolte de riz

Le stock du riz est épuisé sur notre place. On présume que la nouvelle récolte de cette année-ci sera abondante. On a semé beaucoup de riz. Comme la récolte de l'année précédente le riz de Mersin est à pstr. 14, celui d'Adapazar à pstr. 14 celui d'Antalya à pstr. 16,5 celui de Tosya à pstr. 17, celui de Bursa et Orhanyazi à pstr. 21, celui d'Edirne à pstr. 19, le Bombay indigène à pstr. 20 et celui des Indes à pstr. 32. Au cours de la dernière semaine, les prix ont encore haussé de 1 à 2 piastres.

Le marché des huiles et des savons

Malgré la diminution des huiles d'olive employées dans l'industrie savonnière, les prix des savons n'ont pas encore baissé. De même les prix de la récolte des huiles pour savon sont bas cette année-ci, on présume que les savons maintiendront toujours leur prix. Les huiles d'olive première qualité soit à pstr. 36, celles de deuxième qualité à pstr. 33.

Les beurres de 1937

Le fait que l'on a trait cette année-ci très tôt les bêtes laitières a contribué à ce que les beurres de la nouvelle récolte arrivent de bonne heure sur notre marché. On ne peut en évaluer dès à présent la quantité. Mais il arrive chaque jour de nouveaux produits. Le beurre d'Urfa de première qualité est à pstr. 82, celui de Trabzon-Vakfikebü à pstr. 65. Quant à la végétaline elle n'est pas encore tombée au dessous de 53-54 piastres.

Les pommes de terre sont abondantes

Il est arrivé cette semaine, des pommes de terre en grande quantité. La première qualité a été vendue, vu ces forts arrivages, à pstr. 4,5 à 6, et la seconde qualité a été vendue à pstr. 2,50. On se plaint de ce que les prix de gros ayant baissé on continue à les vendre avec 60 à 75 o|o de différence chez les épiciers.

Nos relations commerciales avec l'Italie

Les pourparlers turco-italiens qui se déroulaient à Ankara en vue de développer les relations commerciales entre les deux pays ont été couronnés de succès. De nouveaux produits turcs, tels que les raisins secs, les œufs, les peaux, les poissons, l'huile de poisson utilisée dans l'industrie, l'opium et autres ont été inscrits dans les listes de contingentement italiennes. Il s'agit d'un total de 1 million de Ltqs. de marchandises turques dont l'entrée en Italie est autorisée.

L'exposition des produits nationaux

Le plan de l'exposition des produits nationaux qui sera ouverte le 27 juillet à Galata Saray a été complété. On a commencé dès hier la répartition des emplacements.

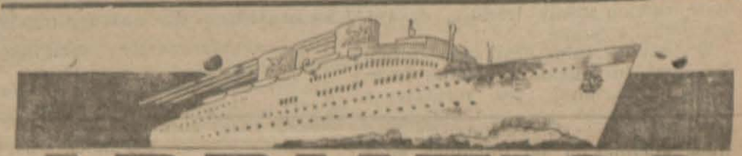
L'impôt sur le bénéfice des hôteliers

La Chambre de commerce ayant jugé légitime la demande des hôteliers qui désirent voir baissé de 35 à 25 o|o sur le total de leurs revenus bruts le taux de l'impôt sur le bénéfice auquel ils sont soumis a transmis cette démarche au ministère de l'Economie.

Les moteurs du "Hindenburg"

Berlin, 17. — Les quatre moteurs du dirigeable «Hindenburg» ont été ramenés en Allemagne par un vapeur de la «Hapag». Ils ont relativement peu souffert de l'incendie du dirigeable.

Mouvement Maritime



ADRIATICA

SOC. AN. DI NAVIGAZIONE-VENEZIA

Départs pour	*Bateaux*		*Service accéléré*
Pirée, Brindisi, Venise, Trieste *des Quais de Galata tous les vendredis à 10 heures précises*	RODI CELIO	25 Juin 4 Juill.	En coincidence à Brindisi, Venise, Trieste, avec les tr. Exp. pour toute l'Europe.
Pirée, Naples, Marseille, Gênes	MERANO	1 Juill.	à 17 heures
Saloniques, Pirée, Naples Cavalla, Salonique, Volo, Pirée, Patras, Santi-Quaranta, Brindisi, Ancône, Venise Trieste	ARBAZIA	24 Juin	à 17 heures
Salonique, Métélin, Izmir, Pirée, Galamata, Patras Brindisi, Venise, Trieste	ALBANO VESTA	19 Juin 3 Juill.	à 18 heures
Bourgaz, Varna, Constantza	QUIRINALE CAMPIDOGLIO ISEO	23 Juin 30 Juin 1 Juill.	à 17 heures
Sulina, Galatz, Braïla	QUIRINALE DAMPIDOGLIO	23 Juin 30 Juin	à 17 heures
Batoum	ISEO	1 Juill.	à 17 heures

En coïncidence en Italie avec les luxueux bateaux des Société «Italia et «Lloyd Triestino», pour toutes les destinations du monde.

Agence Générale d'Istanbul

Sarap Iskelesi 15, 17, 141 Mumhane, Galata

Téléphone 44877-8-9. Aux bureaux de Voyages Natta Tél. 44914
» » » » W.-Lits » 44686

FRATELLI SPERCO

Quais de Galata Hüdavendigâr Han — Salon Caddesi Tél. 44792

Départs pour	Vapeurs	Compagnies	Dates (sauf imprévu)
Anvers, Rotterdam, Amsterdam, Hambourg, ports du Rhin	« *Mars* » « *Juno* »	Compagnie Royale Néerlandaise de Navigation à Vap.	du 18 au 20 Juin du 22 au 24 Juin
Bourgaz, Varna, Constantza	« *Mars* » « *Hermes* » « *Ariadne* »	" "	vers le 19 Juin vers le 25 Juin vers le 5 Juil.
Pirée, Marseille, Valence, Liverpool.	« *Dakar Maru* » « *Durban Maru* »	Nippon Yusen Kaisha	vers le 18 Juillet vers le 18 Août

C.I.T. (Compagnia Italiana Turismo) Organisation Mondiale de Voyages, Voyages à forfait. — Billets ferroviaires, maritimes et aériens. — *50 o|o de réduction sur les Chemins de Fer Italiens*

S'adresser à : FRATELLI SPERCO Salon Caddesi-Hüdavendigâr Han Galata
Tél. 44792

LA PRESSE TURQUE DE CE MATIN

Les publications exagérées au sujet des incidents de Dersim

M Asim Us écrit dans le « Kurun » :

Depuis un ou deux jours, quelques confrères se livrent, au sujet des mouvements à Dersim, à des publications qui ne correspondent guère à la réalité. Le président du Conseil Ismet Inönü a résumé comme suit, du haut de ta tribune de la Grande Assemblée, la toute dernière situation à Dersim : depuis deux ans, le gouvernement de la République applique dans le vilayet de Tunceli un programme de réformes. Ce programme de construction et de sécurité dont l'application a été entamée en vue de mettre cette zone privée de routes, d'écoles, de postes de gendarmerie, de toute organisation générale, au même niveau que les autres parties du pays, a été contrarié, il y a trois mois, dans son application, par certains chefs de bandes. A la suite de cela, le gouvernement a entrepris certains mouvements de répressoin qui ont duré trois mois et ont abouti à l'objectif que l'on s'était fait fixé pour cette année. C'est-à-dire que les forces gouvernementales qui opèrent contre les rebelles ont occupé la partie la plus escarpée du du mont Munzur, constituée par les gorges de Katirderesi.

Les travaux publics qui avaient été interrompus il y a trois mois par l'explosion de la révolte, la construction de corps de garde, d'écoles et de routes ont été repris.

Le sens très clair qui se dégage de cette déclaration, c'est qu'il n'est plus question à l'heure actuelle de mouvements militaires dans les montagnes de Dersim. Il est donc faux que des opérations de déblaiement soient en cours en dehors des villages occupés, dans la région de Kutu Deresi.

On peut s'attendre seulement à ce que les rebelles réfugiés dans la partie la plus escarpée du Munzur dağ, que l'on appelle le Kutu Deresi, se soumettent. D'ailleurs la plupart des chefs de brigands ont fait leur reddition. Et il est naturel que ceux qui ont été pris au cours des opérations de répression soient traduits devant le tribunal et punis.

En tout cas, ainsi qu'Ismet Inönü l'a répété du haut de la tribune de la Grande Assemblée, les réformes à Tunceli ne sont pas une entreprise qui puisse être menée à terme en quelques semaines ou en quelques mois. Cette réforme qui est poursuivie depuis deux ans, dans le cadre d'un programme régulier, le sera également à l'avenir sans interruption, été comme hiver; dans ces régions privées jusqu'ici des bienfaits de la vie civilisée, on construira constamment des écoles, des postes de gendarmerie, des immeubles pour le gouvernement et des routes. Et ceux qui, jugeant ces travaux de construction préjudiciables pour leurs intérêts personnels, prétendent s'y opposer; ceux qui se livrent au brigandage et essayent d'une façon quelconque de vivre aux dépens des compatriotes qui travaillent honorablement, seront punis et réprimés par la force.

***

Nous retrouvons à peu près les mêmes idées dans un article que publie M. Yunus Nadi dans le «Cumhuriyet» et dans la «République» sous ce titre : « Le but n'est pas d'anéantir mais de civiliser ». Notre éminent confrère écrit notamment :

Le gouvernement agira toujours avec une bonté paternelle envers la population qui se verra forcée, tôt ou tard, de suivre le droit chemin. L'Etat arrivera absolument à prouver à ces montagnards ignorants qu'une vie de travail honnête et honorable est le seul moyen d'être heureux et tranquille.

Tel est le plan dont on a commencé l'application, sans le changer d'un iota. malgré le déclenchement du mouvement de résistance. Les révoltés impuissants devant la force légale comprirent qui ne leur restait plus qu'à chercher un refuge dans le montagnes sauvages et les gorges profondes.

Les forces gouvernementales se sont contentées d'encercler les rebelles et de poursuivre leur œuvre de réforme et de relèvement dans le vilayet. Par ailleurs, les avions jettent constamment des manifestes invitant les rebelles à se rendre au gouvernement promettant, à ceux qui se repentiraient, un bon accueil et de bons traitements. Ces invitations ne restent pas sans effet, car on voit chaque jour des centaines de révoltés venir se rendre aux autorités.

Dans ces conditions, nous pouvons conclure qu'une «question de Tunceli» ne se pose même pas. La restauration et le relèvement complet de Tunceli n'est — grâce au programme appliqué avec insistance—que l'affaire de quelques années tout au plus.

***

Le "Tan" n'a pas d'article de fond aujourd'hui.

Le roi Faruk à Paris

Paris, 18, A.A. — M. Lebrun offrit un déjeuner en l'honneur du roi d'Egypte et de la reine mère.

La vie sportive

FOOT BALL

Les matches de cette semaine

Deux rencontres de championnat seront disputés cette semaine.

La première mettra aux prises *Galatasaray* et *Gençlerbirliği* et la seconde l'équipe ancyrienne et *Günes.*

L'importance de ces matches est capitale pour les deux clubs de notre ville, car ce sont les derniers qu'ils disputeront avant d'aborder *Fener* et *Beşiktaş* pour les parties-retour.

Précisons que les deux rencontres auront lieu respectivement samedi et dimanche au stade du Taksim à 17 h. précises.

Une entente "Galatasaray"-"Genclerbirligi"

A la suite d'une convention calquée sur le modèle de celle liant *Fener* et *Günes, Galatasaray* et le champion d'Ankara *Gençlerbirliği* ont pris l'engagement de ne pas racoler des joueurs l'un de l'autre. Au cas où l'une de ces deux associations passerait outre au dit engagement elle payerait à l'autre une indemnité de 1.500 Ltqs.

ETRANGER

Le championnat de Bulgarie de foot-ball

Les épreuves du championnat de Bulgarie de foot-ball viennent de prendre fin. Au classement général *F. C. 13* est premier, suivi de la *Lewsky* et de la *Slavia.* Le champion de l'an passé *A.C. 23* se classe au 5ème rang.

La Turquie archéologique

Les premiers résultats des fouilles d'Alacahöyük

Par REMZI OGÜZ ARIK, Archéologue du Ministère de l'Instruction Publique et chargé de mission.

Nous reproduisons textuellement la magistrale étude suivante de M. Remzi Oğüz Arik, qui a paru dans le vol. I du très savant « Bulletin » de la Société d'Histoire Turquie :

Sur la carte archéologique du ministère de l'Instruction Publique turque, Alacahöyük a été déjà marqué comme un lieu où l'on devrait entreprendre des fouilles systématiques.

La Société d'Histoire Turque qui avait ouvert la nouvelle période des fouilles méthodiques en Turquie républicaine, — dans sa séance particulière de 1935, décida de faire des excavations à Alacahöyük. Une expédition, dirigée par deux de ses membres, le philologue Hamit Koşay et l'archéologue Remzi Oğüz Arik, fut chargée d'entreprendre presque immédiatement les travaux qui commencèrent le 22 août et continuèrent jusqu'à la fin de novembre 1935. Les intéressés se souviendront sans doute des travaux antérieurs sur Alacahöyük — écrit souvent comme Euyuk et parfois Uejük.

Ces recherches, aussi intéressantes que précieuses, s'étaient concentrées sur le revers méridional d'un tertre assez vaste. où un village de 400 Türkmens est depuis longtemps installé. Il a un plan plutôt oval, mesurant 310 mètres de long (Est-Ouest) sur 277 mètres de large (Sud-Nord). Sur le pourtour deux petites élévations l'une au N.-E., mesurait 14 mètres, celle du côté S.-E. 7 mètres. Quant à la « Porte des Sphinx » qui firent la renommée de Höyük, elle a été percée au milieu du côté méridional.

Alacahöyük — appelé aussi Imat Höyük — est situé environ à 160 km. à vol-d'oiseau au N.-E. d'Ankara. Boğazköy (ancien Hattuşaş) n'est qu'à 25 km. de distance environ au sud d'Alacahöyük. Il est apparent que la fortune du site est avant tout le résultat de sa position géographique. Arrosé suffisamment par de petits cours d'eau qui font verdoyer les alentours, le tertre fut dès la plus haute antiquité le refuge d'hommes et le point de croisement des routes commerciales de l'Est à l'ouest et du Sud au Nord de l'Asie Mineure. Alacahöyük s'élève à une altitude de 1060 mètres au-dessus du niveau de la mer (Kiepert).

Les travaux de nos devanciers reliaient le site plutôt au « Nouvel Empire » hittite. L'art, la religion, la vie politique et sociale d'Alacahöyük furent considérés en annexe à ceux du capital hittite. Par conséquent on ne pouvait pas reconnaître à Alacahöyüt une vie plus ancienne que celle de Boğazköy. Quant aux ruines ensevelies par cet assez grand tertre, l'opinion de nos devanciers paraissait trop partagée. Quelques-uns voulaient y voir un temple de panhittisme, tandis que plusieurs d'entre eux les considéraient comme les parties d'un grand palais des rois hittites, quelques-uns voulurent y reconnaître une forteresse, les autres regardèrent le site comme la villa royale des seigneurs à Hatuşaş.

***

L'objet de nouvelles fouilles de l'Expédition de la Société d'Histoire Turquie à Höyük fut déterminé ainsi:

I.— Exploiter les alentours ;

II.— Procéder à un sondage méthodique sur le tertre même ; étudier soigneusement la stratification pour déduire les différentes civilisations ;

III.— Déterminer, par ces deux genres de travail, si Alacahöyük est la ville d'Arinca, mentionnée dans les tablettes de Boğazköy sous la protection de la Déesse-soleil du Panthéon hittite.

***

I.— Les explorations ont permis :

A.— de dégager un barrage (ou une digue) de temps ancien, sur la localité dite « Göl pinar », un kilomètre environ au S.-E. du site ;

B.— de vérifier les trouvailles antérieures sur la place dite « Köşk yéri » et de mettre au jour les restes d'une petite église byzantine ;

C.— de découvrir un autre höyük, appelé « Toptepe », ou bien « Taştoptepe », au nord du village « Kalinkaya » sur lequel on ramassa plus d'une pièce préhistorique ;

D.— de visiter, à propos d'un petit relief d'une exécution surprenante et qui trahit le goût de Nouvel Empire hittite, le village Yeniköy, en y mettant au jour les restes des constructions, et d'une route antique.

Notre tranchée de sondage fut creusée dans le milieu de deux sommets. Elle mesurait 22 m. de long sur 18 m. de large et a été choisie avec cet objectif d'arriver plus rapidement au niveau du sol vierge. Elle se trouvait à peine à 4 m. 50 au-dessus du niveau de la base des Sphinx.

Jusqu'à 2 m. 50 les installations offraient un caractère composite. La céramique et les objets turc, byzantin, romain, se trouvaient pêle-mêles avec des tessons très anciens.

De 2 m. 50 à 4 m. apparaissaient, dans un cadre architectural plutôt hittite, une céramique peinte surtout phrygienne et Post-Hittite, en compagnie d'une céramique abondante des Hittites. Toutefois, — et, au moins dans le cadre restreint de notre champ de fouilles — la période hittite proprement dite ne commence que vers une profondeur de 3 m. 60 où de très rares tessons à décors peints donnaient leur dernière apparition.

De 3 mètres 50 à 4 mètres environ, le sol se couvrait par une épaisse couche d'incendie et par des pans de murs renversés. La céramique ramassée entre 2 m. 50, 4 m. est en général monochrone, et, au point de vue typologique et technique sa ressemblance paraît frappante avec la cérémique hittite d'Alişar, de Kültepe. Elle est d'une pâte fine mais sablonneuse restant rouge après la cuisson ; le milieu des vases est fumigué ; la surface, et parfois l'intérieur même sont couverts d'une engobe bien liquide, et lustrés d'un rouge lie-de-vin. Pourtant, il n'est pas rare que les vases restent sans englobe ni lustre. Le tour joue le principal rôle dans la fabrication.

Sur quelques tessons on avait apposé le fameux « signe royal » des Hittites. Un cachet en hématite — semblable exactement à des cylindre-sceaux —, par son sujet aussi bien que par sa forme, témoignait encore d'une période de transition entre le protohittite et hittite.

Les objets de culture abondaient ainsi que des « bothroi », des fours, des grandes constructions, tous témoignant d'une vie intense, élevée et d'une prospérité inouïe, de l'area.

Les grèves aux Etats-Unis

New-York, 18 A.A.— Les cinqs plus grands chantiers navals de la région de New-York sont fermés à la suite d'une grève déclenchée par 9000 ouvriers qui réclament que seuls soient employés les ouvriers syndiqués. Le conflit menace de s'étendre à dix entrepôts du littoral dépendant de l'Eastern Steamship Company.

A vendre

Piano tout neuf, joli meuble, grand format cadre en fer, cordres croisées.

On peut l'examiner, tous le jours, Sakiz Aghaç, Karanlik Bakkal Sokak No. 8 (Beyoğlu).

LA BOURSE

Istanbul 17 Juin 1937

(Cours informatifs)

	Ltqs
Obl. Empr. intérieur 5 % 1918	[illegible]
Obl. Empr. intérieur 5 % 1933 (Ergani)	[illegible]
Obl. Bons du Trésor 5 % 1932	[illegible]
Obl. Bons du Trésor 2 % 1932 ex.c.	[illegible]
Obl. Dette Turque 7 ½ % 1933 1ère tranche ex. c.	[illegible]
Obl. Dette Turque 7 ½ % 1933 2e tranche ex. c.	[illegible]
Obl. Dette Turque 7 ½ % 1933 3e tranche ex. c.	[illegible]
Obl. Chemin de fer d'Anatolie I	[illegible]
Obl. Chemin de fer d'Anatolie II III	[illegible]
Obl. Chemin de Fer Sivas-Erzurum 7 % 1934	[illegible]
Obl. Bons représentatifs Anatolie	[illegible]
Obl. Quais, docks et Entrepôts d'Istanbul 4 %	[illegible]
Obl. Crédit Foncier Egyptien 3 % 1903	[illegible]
Obl. Crédit Foncier Egyptien 3 % 1911	[illegible]
Act. Banque Centrale ex. c.	[illegible]
Banque d'Affaire	[illegible]
Act. Chemin de Fer d'Anatolie 60 %	[illegible]
Act. Tabacs Turcs en (en liquidation)	[illegible]
Act. Sté. d'Assurances Gl.d'Istanbul	[illegible]
Act Eaux d'Istanbul (en liquidation)	[illegible]
Act. Tramways d'Istanbul	[illegible]
Act. Bras. Réunies Bomonti-Nectar	[illegible]
Act. Ciments Arslan—Eski-Hissar	[illegible]
Act. Minoterie "Union" ex. c.	[illegible]
Act. Téléphones d'Istanbul	[illegible]
Act. Minoterie d'Orient	[illegible]

CHEQUES

	Ouverture	Clôture
Londres	625.75	622.12
New-York	0.78.90	
Paris	17.72.25	
Milan	14.99	
Bruxelles	4.67.40	
Athènes	—.—	
Genève	3.44.39	
Sofia	—.—	
Amsterdam	1.43.46	
Prague	—.—	
Vienne	—.—	
Madrid	13.90.33	
Berlin	1.96.76	
Varsovie	—.—	
Budapest	—.—	
Bucarest	—.—	
Belgrade	—.—	
Yokohama	—.—	
Stockholm	—.—	
Moscou	—.—	
Or	1050	
Mecidiye	—.—	
Bank-note	254	

Bourse de Londres

Lire . . . . [illegible]
Fr. Fr . . . . [illegible]
Doll. . . . . [illegible]

Clôture de Paris

Dette Turque Tranche I . . . . [illegible]
Banque Ottomane . . . . . [illegible]

TARIF D'ABONNEMENT

Turquie:	Ltqs	Etranger:	Ltqs
1 an	13.50	1 an	22.—
6 mois	7.—	6 mois	12.—
3 mois	4.—	3 mois	6.50

FEUILLETON DU BEYOGLU No. 21

L'OISEAU COULEUR DU TEMPS

Par MATHILDE ALANIC

XV

Tenons conseil. Pour ma part, je viens de commander la bâche, oui, la tente. Mais qu'est-ce qui se passera dessous ?

— Un bal, que nous ouvrirons avec des gens du pays, comme le faisaient les châtelains d'autrefois.

— Très bien ! fit Emile avec son épaisse galanterie. Mademoiselle, alors voulez-vous bien vous considérer comme mon invitée ?

— Ou plutôt daignerez-vous me faire l'honneur d'accepter mon invitation, souligna expressivement Sabine.

Marielle, rembrunie, se roidissait, et éluda :

— Je ne sais pas si je pourrai venir.

— Si ! dit doucement Mlle Léveillé, mettant la main, dans une attitude de protection, sur l'épaule de sa jeune compagne. Venez ! Personne n'oubliera le respect qui vous est dû. Vous êtes dorénavant ma petite amie.

Marielle leva vers elle des yeux troublés.

— Vous viendrez ! certifia paisiblement Sabine, car je compte aussi sur votre concours. Vous verrez comment. Il faudra bien un intermède ou quelque chose en prélude à notre sauterie ?

— J'avais pensé à quelque chose de sensationnel, déclara Emile, l'air finaud comme quelqu'un qui pense produire beaucoup d'effet par sa révélation. Si nous faisions venir Bacot ? C'était un comique de music-hall, volontiers bas et grossier. Sabine avança une lèvre dédaigneuse.

— Pourquoi pas Mistinguett ?... Non, ne vulgarisons pas nos villageois en leur présentant des divertissements douteux. Usons des ressources locales. Nous trouverons au chef-lieu une petite troupe d'amateurs qui joue d'aimables choses, un diseur qui nous dira des patoiseries et des rimiaux du bon poète Marc Leclerc. Et s'il se peut, un chœur de jeunes filles de Montfort, exercées par notre amie Marielle, nous chantera quelque chose ? Qu'est-ce qu'elles peuvent connaître en dehors des hymnes liturgiques ?

— Peu de chose. Ah ! si ! se ravisa Marielle. Elles ont chanté l'an dernier, pour la fête du pays, une vieille chanson qui eut beaucoup de succès !

— Qu'est-ce ?

Marielle chantonna :

Voici la Saint-Jean, la grande journée,
Où tous les amis sont à la veillée.
Va mon ami, va, la lune est levée ;
Va, mon ami, va, la lune s'en va.

— Parfait ! s'écria Sabine, jubilante. J'ai entendu ce joli chœur chanté par la Schola Cantorum à une fête de charité. Ce sera tout à fait ce qu'il nous faut ! Commencez le plus tôt posssible à le leur faire répéter. C'est très folklore ! Et charmant ! Merci d'avance, Marielle !

Marielle Paulett se leva, Sabine ne chercha pas à la retenir, mais l'accompagna en fredonnant :

— « Va, mon ami, va, la lune est levée !» De la fraîcheur, de la naïveté, ce que je désirais. Et cela vous ressemble. Nous serons amies. Marielle, je l'ai tout de suite senti.

— Je le crois, répondit simplement mais fermement la jeune fille.

Elles allèrent, les mains unies, jusqu'au perron.

— Dois-je vous reconduire ?

— Inutile de prendre cette peine, j'ai si bien l'habitude d'aller et venir seule dans le pays ! Au revoir, mademoiselle.

— A très bientôt, gente Marielle ! Je suis si contente de vous avoir découverte !

Et regardant sa visiteuse bien en face, Sabine Léveillé prononçait avec une subite gravité ;

— Et c'est si rare, vous savez, les gens qu'on peut aimer comme ça tout de suite ! sans défiance !

XVI

— Maintenant, à nous deux ! déclara Jean à sa toile, avec une farouche mais comique décision. Il s'agit de travailler pour de vrai !

— Mais il me semble que vous n'êtes guère resté inactif jusqu'ici ? On ne vous a jamais vu flâner ! Il a fallu être assidu à la besogne pour exécuter en deux mois à peu près toutes les jolies peintures qui ornent le château.

Le jeune homme secoua impatiemment les épaules.

— Oui, sans doute ! Mais c'était là ouvrage de commande, tâche matérielle imposée.

— «Le Printemps», cependant...

— Soit ! Le «Printemps» m'a davantage attaché, j'en conviens. Seulement, désormais, tout cela n'existe plus. J'attaque l'œuvre que je brûlais d'entreprendre, l'œuvre qui me chante! L'œuvre qui sera mienne et que je voudrais parfaite ! Comprenez-vous cela, mademoiselle Marielle ?

— Oh ! oui, certainement...

— Alors, préparez-vous à une longue patience, puisque vous voulez bien être ma collaboratrice en me servant de modèle.

— Vous voulez me convaincre que je vous suis utile ? Soyez tranquille. Ma patience ne se lassera pas.

Après cet accord, les séances de pose se succédèrent. L'ébauche de l'«Oiseau couleur du Temps» s'affirma, se montra peu à peu une composition vigoureuse et charmante. Emporté par une fièvre heureuse, le jeune artiste activait allégrement ses brosses, essayant avec ardeur de rendre la joliesse de la figure vivante, gracieusement fléchie, de ce [illegible] visage, interrogeant l'espace et [illegible] luant avec joie l'apparition de l'[illegible] teinté de bleu, présage de bonheur.

— Je ne veux pas qu'on me re[illegible] che de peindre sottement une [illegible] dote. Je veux essayer de pré[illegible] une forte étude, un bon morceau [illegible] dessin impeccable et de faire [illegible] sonnel. Ah ! mon ambition est gr[illegible] mademoiselle Marielle !

Il s'absorbait dans le travail, fix[illegible] d'un âpre regard le frêle modèle. Maintenant ce n'était plus seulement les heures libres des longs [illegible] d'été qui étaient ainsi occupées, toute le plein même du jour, toute [illegible] après-midi que Lestouville passait [illegible] core à Montfort.

Jean s'était accordé ce délai [illegible] de regagner Paris, fixant pour [illegible] départ le lendemain de la fête [illegible] gurale du château.

(à suivre)

Sahibi : G. PRIMI
Umumi Neşriyat Müdürü
Dr. Abdül Vehab BERKEN
Yazici Sokak 5. M. Harti ve [illegible]
Telefon 40[illegible]